À tous les sœurs et frères qui ont des frères et sœurs.

© 2020, l'école des loisirs,
11, rue de Sèvres, Paris 6e
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : novembre 2020
Dépôt légal : novembre 2020
Imprimé en France par l'imprimerie à

ISBN 978-2-211-30756-7

Agnès Mathieu-Daudé

Dagfrid

À Thor et à travers

Illustrations d'Olivier Tallec

Mouche
l'école des loisirs

Je m'appelle Dagfrid, ce qui est atroce, on est bien d'accord.

Je suis une fille viking, ce qui sonne déjà un peu mieux.

Mais ce qui sonne encore mieux, c'est Odalrik.

Odalrik, c'est mon frère. Un garçon viking, donc.

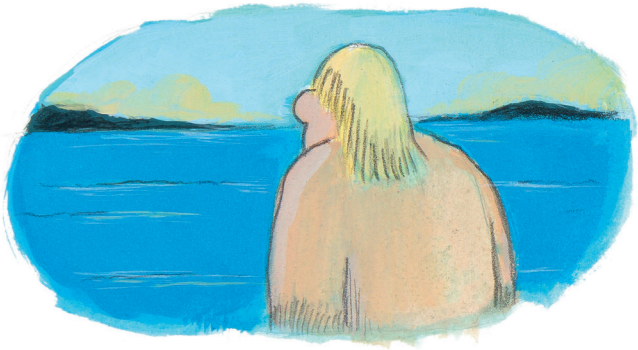
C'est son prénom qui sonne bien, hein. Parce que Odalrik, lui, il ne sonne rien.

Odalrik ne fait pas grand-chose.

Et quand je dis pas grand-chose, je pourrais aussi bien dire rien du tout.

Alors disons-le une fois pour toutes, tiens : Odalrik ne fait rien du tout.

Enfin, Odalrik se prépare à son avenir de guerrier et de navigateur.

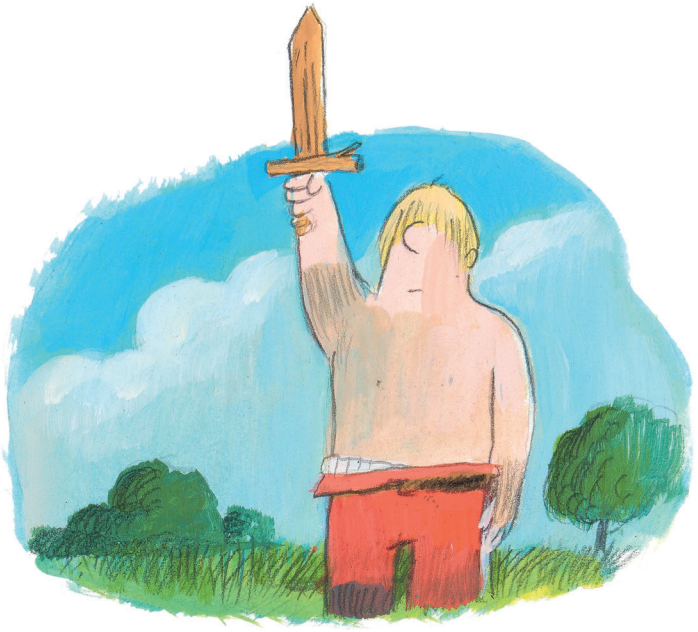


Pour la guerre, c'est facile. Même si maman prétend toujours qu'il est trop jeune pour aller brûler et piller des villages, son petit cabillaud

chéri. Oui, le petit cabillaud chéri de maman, c'est Odalrik. Ça ne sonne pas bien du tout, surtout quand maman appelle Odalrik comme ça devant ses copains garçons vikings. Il faut dire que maman adore le poisson, et qu'elle adore Odalrik. En fait, l'ensemble de notre clan adore le poisson, sauf moi. En ce qui concerne Odalrik, c'est surtout maman qui l'adore. Les copains d'Odalrik, ce qu'ils adorent, c'est que maman appelle Odalrik son « petit cabillaud chéri » devant tout le monde. Eux, ils ont le droit d'accompagner leurs pères pour faire la guerre. Quand ils reviennent, on ne sait pas trop ce qu'ils ont fait, mais ils disent à Odalrik que c'était génial.

Odalrik a seulement le droit de s'entraîner. De temps en temps, il traverse la cour en poussant de grands cris. Je ne sais pas si nous sommes en guerre contre des tribus de poules et de moutons, mais j'espère que personne d'autre n'essaiera jamais de nous envahir, car ce sont les seuls êtres vivants qu'Odalrik arrive à effrayer.

Pour ses seize ans, Maman lui a fait faire une petite épée en bois. Afin qu'il ne se fasse pas mal avec une vraie. Il n'avait jusqu'ici que le bouclier assorti, car c'est important de savoir se défendre. Même moi, j'ai eu un peu pitié quand il a ouvert son cadeau.



Par la force des choses et de maman, Odalrik travaille plus sérieusement à son avenir de navigateur. C'est-à-dire qu'il passe son temps allongé sur son bateau, les pieds en l'air contre la proue, à « humer l'air de l'aventure ».

Je l'ai accompagné une fois, et ça sentait surtout le poisson. Il n'a même pas appris à pêcher, il est tellement costaud que, de temps en temps, il donne un coup de poing dans l'eau, et hop, il écrase un cabillaud. Je ne sais pas pourquoi, mais il est toujours très énervé contre les cabillauds. C'est pas comme ça qu'il va découvrir l'Amérique, à mon avis.

Cela dit, c'est pas moi non plus qui risque de découvrir grand-chose. Parce que, pendant qu'Odalrik saccage le poulailler ou patauge dans la vase, moi, je travaille.

Je fais des tresses aux autres filles vikings, je couds à la lumière de la lampe à huile qui pue la morue,

je tonds la laine des moutons qui pousse aussi vite que les tresses des filles ou je tricote, ce qui est un peu comme faire des tresses, mais avec de la laine de mouton. Enfin, ça, c'est pour la liste des loisirs créatifs. Parce que maman insiste aussi pour que je l'aide à faire sécher le poisson (je dois me mettre une pince à linge sur le nez), à balayer le sol de la maison, à préparer encore du poisson pour

le dîner puis à étendre le linge (et là, je suis obligée d'enlever la pince de mon nez).

Les autres filles ont l'air de trouver ça normal. Bon, elles n'ont pas toutes un frère. Mais celles qui

en ont disent que, franchement, si c'est pour saccager des villages et mettre du bazar en plus, elles ne voient pas trop l'intérêt de râler. Elles préfèrent passer le balai.

Quand je leur demande si elles n'ont pas envie de découvrir l'Amérique ou des trucs, elles disent qu'elles ont déjà plein de choses à faire à la maison, alors, si c'est pour aller balayer en Amérique en plus, non merci.

Quand je regarde par la fenêtre et que je vois Odalrik allongé sur son bateau, ça me met tellement en colère que j'ai envie de tout casser, mais je me contente de jeter des pinces à linge (parce que, après, c'est moi qui balaie).

Alors, ce matin, quand ma grand-mère m'a dit qu'elle avait une mission spéciale pour moi, j'ai retenu mon souffle comme si j'avais une pince à linge sur le nez. Quoi encore ?

– Dagfrid, fille de Freyja ! (Freyja, c'est maman, et grand-mère répète tout le temps des trucs comme ça après nos prénoms : elle a peut-être peur d'oublier qui est la mère de qui dans cette famille.) Le grand jour est arrivé ! Tu vas avoir l'honneur de préparer le repas pour le banquet des chefs !

– Pardon ?

– Soulève un peu tes tresses, tu n'entends jamais quand je te parle… Le banquet, Dagfrid ! Je sais, tu as

peine à y croire… Toi seule chargée de cuisiner le poisson pour tous ces hommes !

Il faut dire que, dans notre village, plus ou moins tout le monde est chef. Enfin, les hommes. Les femmes, elles, ne sont chefs que dans la cuisine.

– Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Là-bas, au loin, le bateau d'Odalrik tanguait doucement au rythme de ses ronflements.

– J'en dis que… Pourquoi tu ne confierais pas plutôt cette mission honorifique à Odalrik, fils de Thor ? (Thor, c'est papa, même si c'est aussi le nom d'un dieu.) C'est lui le futur chef, dans la famille…

– Odalrik ? Cuisiner du poisson ?

Par Odin, je rêve ! Cette petite est tombée sur la tête… Dagfrid, fille de Freyja, au travail, s'il te plaît. Et repose immédiatement cette pince à linge. Il est temps que tu te prépares à ta vie de femme viking.

– Femme viking ? Tu parles… Esclave viking, oui !

Je ne lui ai pas laissé le temps de répondre (je sentais qu'il valait mieux pas) et j'ai laissé grand-mère retourner dans la cuisine, de toute

façon c'est sa pièce préférée. J'ai décidé d'aller parler à maman qui étendait du linge. Il était hors de question que je passe la journée à cuisiner je ne sais combien de kilos de poisson qui pue, pour un tas de guerriers qui ne savent même pas étendre le linge.